



Nous travaillons pour nous-mêmes ...

[...] Ce matin j'ai parlé aux abhyasis de Pune et je leur ai rappelé que quoi que nous fassions, nous pouvons penser que c'est pour le Maître, que c'est pour la Mission, pour mon père, pour mon pays, mais finalement c'est pour nous-mêmes que nous travaillons [...] Tout ce que je fais doit rejaillir sur moi. C'est la loi du travail. Malheureusement, dans la culture du matérialisme qui prévaut, nous disons, "pour mon travail j'obtiens mon salaire. Ici je n'obtiens pas un salaire, aussi qu'est-ce que j'obtiens?" Il n'y a pas de salaire dans le Sahaj Marg. Il y a seulement l'effet du travail que vous effectuez. [...]

Aussi nous devons nous faire à cette idée que je suis dans le Sahaj Marg pour moi-même. Pas d'une manière égoïste – dans le but d'obtenir une promotion, ou de marier votre fils ou votre fille. Pas comme cela. Ni même pour aller au ciel. Si vous pensez toujours à obtenir quelque chose, vous abordez toujours le travail de façon peu valorisante. [...] Aussi, cela n'a pas de sens car ce que vous obtenez, vous pouvez le perdre, il peut être détruit et au bout du compte, quand vous mourez, vous devez le laisser. Mais ce que vous devenez est toujours là.

Aussi, le Sahaj Marg n'est pas une voie visant à obtenir quelque chose; c'est une voie permettant de

devenir quelque chose. Comment à partir de ce que Babuji appelle l'être humain animal, devenir progressivement un être humain [effectivement] humain, ce qui signifie que je suis maintenant vraiment un être humain [...] et de cette étape nous changeons graduellement pour devenir ce que Babuji appelle un être humain parfait, ce



qui est le point culminant de notre sadhana et approche yogique. Aussi, veuillez comprendre très clairement que vous ne faites rien pour quelqu'un d'autre, et si vous faites quelque chose uniquement pour quelqu'un d'autre et que vous n'en bénéficiez pas, ce n'est pas bien.

[...] Je me rappelle quand j'étais avec Babuji Maharaj à l'étranger en 1972, nous sommes revenus après trois mois, un peu plus de trois mois, et il m'a dit en plaisantant durant le vol, "Parthasarathi, sais-tu combien de choses je t'ai enseignées ? Maintenant tu peux même perdre ton travail sans risquer d'être au chômage." J'ai dit, "que m'avez-vous enseigné?" Il dit, "tu as fait la cuisine

pour moi ; maintenant tu peux ouvrir un restaurant. Tu as lavé mes vêtements ; tu peux tenir une blanchisserie. Tu m'as coupé les cheveux et taillé ma barbe trois fois. Tu es un bon coiffeur." Et il a ensuite ajouté avec un sourire malicieux, "j'espère qu'en bon brahmine, tu ne vois pas d'objection à tout ceci." J'ai dit "non, non, tout

que je peux apprendre pour devenir meilleur, je le ferai, de mieux en mieux. » Il dit, "voilà comment il faut réagir." [...] Aussi maintenant que pensez-vous du travail ? Pour qui travaillez-vous ? Pour qui méditez-vous ?

Pour qui faites-vous le cleaning ? Même faire la cuisine - supposez qu'une femme déteste son mari et mette beaucoup de piments et de sel et dise, "qu'il aille au diable," elle devra en manger elle-même aussi. N'est-ce pas ? [...] Si vous ne vous rappelez pas ceci, si vous ne comprenez pas ceci et si vous ne faites pas de cette sagesse une partie de vous-même, ce serait comme jouer la comédie, comme des acteurs sur la scène. [...]

Je prie que vous tous ayez la sagesse de savoir que vous travaillez pour vous-même et que vous tirerez profit de votre travail. Tout ce que le vieil homme, le Maître, en tire est la joie de vous voir vous épanouir. Comme des mères

Ainsi Parlent

Lalaji

- En ce qui concerne les afflictions et les soucis, j'en ai également eu ma part qui aurait pu paraître choquante à certains. Bien souvent, je n'avais rien à manger pour mes repas. J'avais un certain nombre d'enfants et de personnes à charge. De plus je devais me débrouiller afin de pourvoir aux besoins de chacun.

Babuji

- Aide-toi et le ciel t'aidera est un adage courant, littéralement vrai.

Chariji

- Ce que nous avons pour nous soutenir, nous encourager, nous donner la force d'âme pour faire ce que nous avons à faire, c'est l'espoir et la foi que Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes. Bien sûr il y a des millions, des milliards de gens qui disent: "Dieu m'aidera." Mais prenez ce simple exemple d'un homme qui se fait renverser dans la rue; vous passez par là, s'il ne bouge pas, vous pensez qu'il est mort et vous passez votre chemin. S'il essaye de se relever, vous allez sûrement vous arrêter pour l'aider.

et des pères qui savent que quand leurs enfants réussissent, qu'ils réussissent à leurs examens, quand ils obtiennent de bonnes situations, ils sont heureux.

Merci.

Parthasarathi Rajagopalachari

8 février 2004, Vasco, Goa, Inde

Sommaire

Nous travaillons pour nous-même	1
Ainsi parlent	1
A propos de la Mission en Afrique	2
Messages du Monde Lumineux	4
Reflexions du jour	4

A propos de la Mission en Afrique

Cette mise au point nous a paru indispensable car nous nous sommes rendu compte à plusieurs reprises que dans le contexte actuel, en dépit des informations fournies par les précepteurs, beaucoup de malentendus subsistent en ce qui concerne les attentes que nos frères et sœurs de la Région ont vis-à-vis du Sahaj-Marg et de la Mission. Pour vérifier l'actualité de ces attentes, nous avons demandé à des précepteurs à Abidjan, Brazzaville et Douala de nous envoyer la liste des questions récurrentes posées par les frères et sœurs sur le fonctionnement de la Mission et ce que les abhyasis peuvent en 'attendre'.

Les questions posées, confirment les constats faits auparavant et soulignent que ces attentes sont généralement en déphasage avec les objectifs de notre Mission et son mode de fonctionnement. Une série d'articles est préparée, qui se veut une discussion ouverte destinée à dissiper ce déficit d'informations. Elle aura deux parties: une première partie introductive constituée par le présent article et une deuxième partie qui sera publiée dans le prochain numéro, portant essentiellement sur les questions posées par nos frères et sœurs. Cette réflexion suscitée par nos frères des centres, nous a semblé nécessaire, car ce déficit d'information handicape sérieusement le fonctionnement et l'évolution de certains de nos centres.

L'adhésion à une voie spirituelle

Lorsqu'il décide de rejoindre une voie spirituelle, l'abhyasi en Afrique reste généralement porteur des doutes et des peurs développés dans son milieu familial, communautaire et professionnel, qu'il manifeste de différentes manières. Au niveau verbal, les peurs et les rumeurs ressortent dans des discussions et différentes questions posées lors des séances questions réponses, ou des visites des centres. Il se fait aussi, souvent, l'écho de rumeurs sur les finances de la Mission. La récurrence des questions indique que les explications données n'ont pas encore suffi à dissiper les rumeurs et les idées erronées.

Il nous a donc semblé utile d'aborder ces deux aspects- celui de la peur, et celui des finances de la Mission – exprimés dans des attentes qui prennent racine dans le contexte de sociétés africaines modernes déstructurées, ou la peur est instrumentalisée et l'argent considéré comme le vecteur de toutes les organisations: mondaines et spirituelles.

La peur

L'Africain d'aujourd'hui n'est plus nécessairement le membre d'un groupe partageant les mêmes croyances et systèmes de valeurs. Les systèmes sociaux en vigueur ont perdu leur caractère d'intégration des principales dimensions matérielle, sociale, spirituelle, législati-

ve, etc. Ainsi l'individu dans les sociétés modernes est en proie à toutes sortes de bouleversements de groupes ayant perdu la plupart de leurs valeurs et mécanismes intégrés de régulation. Les mécanismes de sauvegarde qui



Les quatre images insérées dans cet article illustrent la gradualité du processus de construction de l'ashram de Manapakkam, à Chennai, en Inde. Par la grâce du Maître, une simple parcelle de terre aride a été, étape par étape, transformée en un centre dynamique d'activités spirituelles, par les services de volontaires et les dons des abhyasis.

étaient censés empêcher un individu d'user des compétences collectives, religieuses ou occultes à des fins égoïstes ont été détruits. Les mécanismes d'entraide, de solidarité et de participation individuelle volontaire à tout projet collectif qu'il soit profane, religieux ou initiatique se sont effrités. Alors que le groupe était autrefois une institution de protection, les groupes modernes d'aujourd'hui sont des expressions d'égoïsme, de pouvoirs égoïstes, de peurs, d'intimidation, de concurrence féroce, de démocratie illusoire et inutile, et d'encouragement à trouver dans les temples charismatiques ou ailleurs des solutions matérielles à ses problèmes.

La peur est la conséquence la plus grave de la désintégration d'un système traditionnel qui fut holistique. Le sens du respect des principes religieux, de la loi et des règles communautaires était enseigné et inculqué par des méthodes diverses: éducation des enfants, représentations théâtrales, rites de passage, initiation, poèmes, contes et légendes du soir, chansons visant à émerveiller ou effrayer. La vérité, le but ou les principes sous-jacents aux méthodes utilisées n'étaient révélés qu'à des personnes initiées ou à certains groupes spécifiques de personnes. Ce qui a survécu à l'effondrement du système traditionnel, c'est la peur. Pour faire respecter certaines règles, la référence aux ancêtres ou aux esprits était également invoquée. Cela aussi s'est transformé en peur - peur du mauvais œil, de la malédiction, des esprits et des morts - face auxquels toutes

sortes de solutions sont mises en œuvre. Ces solutions consistent à consulter des féticheurs, des marabouts et des magiciens, et à rejoindre des mouvements religieux, ésotériques et spirituels à des fins de protection spirituelle.

La prolifération actuelle et l'engouement pour les groupes pentecôtistes et évangéliques dans la plupart des pays d'Afrique sub-saharienne découlent aussi de ce qui précède. L'expansion est particulièrement manifeste dans les villes urbaines, où la clientèle de ces groupes est faite d'hommes et de femmes de toutes les couches sociales. On dit pouvoir y délivrer des forces du mal et démoniaques et prodiguer des conseils. L'évangile de la prospérité y est décliné en promesses de succès familiaux et professionnels rapides, de guérisons miraculeuses et de prospérité matérielle pour lesquelles des croisades de miracles sont organisées.

L'argent

C'est le contexte dans lequel on peut se trouver en Afrique tout en luttant pour sa propre évolution spirituelle. L'appel vers cette évolution spirituelle peut être facilement parasité par des bruits qui à première vue retentissent comme des urgences qu'il faut satisfaire: protection contre le mauvais œil et amélioration de ces conditions matérielles de vie, grâce à l'adhésion à des mouvements permettant d'y



parvenir. Cela est vrai là où la Mission a des centres: à Abidjan, Douala et Bafoussam, et ailleurs. Puisque, ailleurs, dans les assemblées de délivrance, la peur côtoie l'argent, d'aucuns pensent que la Mission aussi, pour propager ses enseignements, est structurée autour de l'argent.

Les idées erronées qui circulent à ce propos, sont légion, parmi lesquelles:

- La Mission a de l'argent. Il n'y a donc qu'à demander pour avoir les fonds nécessaires à faire fonctionner les centres, au lieu d'inviter les abhyasis à le faire;
- Les précepteurs disent qu'ils sont bénévoles, alors qu'en fait ils sont payés, ou du moins ils reçoivent de l'argent de la Mission.

Il est pourtant essentiel, pour notre développement spirituel et aussi pour le développement

A propos de la Mission en Afrique—Suite

de la Mission en Afrique, que les abhyasis soient suffisamment mûrs et responsables pour comprendre clairement un certain nombre de faits. Il est indispensable qu'ils comprennent quelle est la spécificité de notre voie, que ce n'est pas par stratégie que notre enseignement est gratuit, que cela n'est pas un piège - comme le pensent certains - destiné à les attirer. Il est aisé dans un contexte général de perte de valeurs et de suspicion que les explications données ne suffisent pas. Dans ce contexte, il est également aisé pour ceux qui cherchent des prétextes faciles de s'abriter derrière ces excuses pour ne pas participer à la vie des centres.

Dans les centres où des locaux sont loués, comme à Abidjan, Douala et Bafoussam, les centres-en-charge et autres précepteurs s'évertuent en vain, régulièrement, à inviter les frères et sœurs à contribuer financièrement pour la location et le fonctionnement des centres. Les invitations à contribuer sous forme de volontariat, n'ont pas plus d'échos. Ce sont toujours les mêmes personnes, une poignée, qui contribuent régulièrement, mettant sur leur tête une charge financière qui serait plus légère si elle était partagée par plusieurs. Certains abhyasis demandent de l'argent aux précepteurs pour payer leur transport jusqu'au centre. Il faut souligner dans ces cas, que ce n'est pas le manque de moyens qui justifie ces demandes, mais pour la plupart, la conviction que les précepteurs reçoivent de l'argent. Certains posent cela comme une condition pour qu'ils participent régulièrement aux activités spirituelles, un peu comme si on devait acheter leur participation.

Dans les cas évoqués ici, ce n'est pas la modestie des moyens qui explique ces demandes. En effet, ces mêmes frères et sœurs sont prêts à dépenser davantage pour des activités auxquelles ils tiennent. Un frère peut dire avoir du mal à trouver 1000 FCFA (environ 2 dollars) pour payer son transport, mais il ne rechignera pas et il fera au contraire tout pour trouver une somme 10 fois plus élevée, soit 10000 FCFA (environ 20 dollars), pour aller voir le match de son équipe de football favorite. De même, un frère peut estimer qu'il n'a pas les moyens de donner sa cotisation mensuelle de 2000 FCFA (4 dollars) pour les activités de son centre. Pourtant le même frère n'hésitera pas à sortir 150000 FCFA (300 dollars) ou plus et les donner à un marabout censé régler ses problèmes. Nous voyons donc que ce n'est pas toujours la pauvreté, ou le manque de moyens de certains de nos frères et sœurs qui expliquent leur attentisme et leur manque d'implication. Car dans le même temps, on constate que des

abhyasis moins favorisés matériellement font tout pour contribuer et pour s'impliquer acti-

sion, d'aucun avantage matériel ou financier, de quelque nature que ce soit.



Les sources de revenus de la Mission, que ce soit au niveau central, en Inde, ou dans un centre d'un pays sont constituées des cotisations des membres, selon des modalités et des montants fixés par le Conseil d'Administration, et des dons accordés par les membres selon leur seul bon vouloir. Car, en vertu de son statut, la Mission ne demande, n'exige, ni ne reçoit aucun paiement en contrepartie des services spirituels accordés par le Maître, aux membres de la Mission, qu'ils s'agissent des services visibles et invisibles directs fournis par le Maître, ou de ceux relayés par les précepteurs et autres responsables locaux de la Mission.

vement. Ces attitudes désinvoltes montrent plutôt que pour ces frères et sœurs, la pratique spirituelle telle que proposée dans notre voie ne constitue pas une véritable priorité.

La Mission

Il convient de rappeler que la Mission est une organisation sans but lucratif constituée comme telle, en Inde, en 1945, dont les centres dans les différents pays du monde sont égale-

Les fonds collectés par la Mission, dans les centres où des cotisations sont effectivement perçues et où des dons sont reçus, sont employés dans leur totalité à la réalisation des buts spirituels de la Mission et ne sont en aucun cas investis dans des affaires en vue de gains monétaires ou matériels. A ce jour, en Afrique Francophone, aucun centre n'a réussi à engranger le minimum de cotisations requis pour assurer la location régulière d'une salle de méditation, encore moins, pour acquérir ou construire un centre digne de ce nom. La location des salles de méditation à Abidjan, Douala et Bafoussam, pour ne citer que ces trois exemples, repose presque entièrement sur les donations volontaires d'une poignée de membres. C'est dire que, si les conditions actuelles de sous-cotisation et de rareté des donations locales persistaient, en l'absence de ces donations exceptionnelles, ces trois centres seraient privés de salles de méditation.



De même que dans les centres en Inde, de nombreux ashrams sont construits sur des donations faites à titre généreux par des membres bienfaiteurs, de même, en Afrique, toutes proportions démographiques et financières gardées, il est tout à fait possible que les abhyasis se donnent des moyens à la mesure de leur nombre et de leurs capacités financières pour faire face aux besoins matériels essentiels des centres. Encore faut-il qu'ils le veuillent en associant à leur engagement spirituel, un engagement matériel également volontaire, soutenu et régulier. C'est à cette condition qu'ils pourront créer et maintenir les conditions matérielles permettant d'abriter les activités spirituelles nécessaires à leur évolution spirituelle.

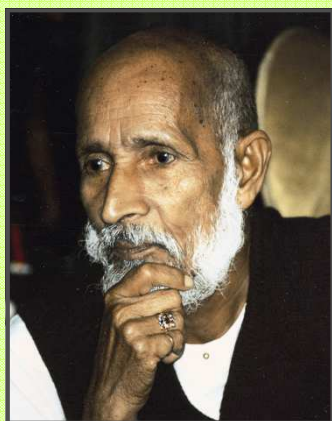
ment enregistrés officiellement sous des statuts équivalents conformes à la loi de ces pays. Partout où la Mission est officiellement reconnue, un Conseil d'Administration est constitué dont les membres sont élus pour une durée limitée, généralement trois ans. Les fonctions d'administrateur de la Mission, dans quelque association que ce soit, sont bénévoles. Exclusivement bénévoles. Les intéressés ne perçoivent ni rémunération, ni défraiement de frais encourus dans l'exercice de leurs fonctions.

Les personnes qui désirent servir le Maître en tant que précepteurs se portent volontaires pour servir. Les précepteurs ne reçoivent pas de compensation financière pour leurs services. Ils ne bénéficient, de la part de la Mis-

JN-MMK

Messages du monde lumineux

Jeudi 19 avril 2001 – 10 h



« VOUS POUVEZ être tranquilles sur ce point aussi : tout est clair et propre dans les finances de la Mission. Les cotisations et les nombreux dons ne servent pas au Maître. Ils sont investis dans des acquisitions pour satisfaire les abhyasis et dans l'entretien de ce patrimoine.

« Il est important d'avoir des lieux qui soient un havre de paix où puisse s'exprimer leur foi. La fraternité peut s'y développer, en plus de la pratique. Les méditations en commun ont une grande importance ; l'énergie divine s'y concentre différemment. Pratiquer seul chez soi est un autre aspect de la sadhana. Tout ce que nous proposons sert une noble cause : développer chez le pratiquant une grande réceptivité qui l'amène à une pratique exemplaire. Nos buts sont nobles, inattaquables, pour des gens raisonnables et sensés.

« Donner au monde un moyen simple de se mettre en phase avec la divine source, voilà notre objectif premier. Les humains eux, ne sont pas toujours clairs dans les leurs, qu'y pouvons-nous ? Nous ne retenons personne. L'aspirant fait un essai de pratique, et, si bon lui semble, il peut continuer.

« Quoi de plus simple et de plus ouvert ? Ne vous laissez pas démonter par des critiques injustifiées ; le temps remplacera, dans son vrai contexte, nos priorités spirituelles. Elles seront d'un grand secours pour l'homme de demain, plus encore que pour celui d'aujourd'hui. »

Babuji

Messages du Monde Lumineux Tome I – page 154

Réflexions du jour

Gagnez ici-bas !

La philosophie du « aide-toi toi-même », c'est que vous n'obtenez rien que vous ne gagniez ici-bas. Et si c'est possible, vous obtenez encore moins là-bas (dans le monde lumineux) si vous ne le construisez pas ici-même.

Source: P. Rajagopalachari - Heart Speak 2004, Vol. 2, page 21.

Les facteurs essentiels

Il y a indubitablement des faiblesses et des défauts en chacun, mais je ne vois pas pour-

quoi nous devrions les voir de façon pessimiste. Nous ne devrions jamais nous décourager. Les découragements et les déceptions sont les pires poisons d'une vie spirituelle. La volonté, la foi et la confiance sont les facteurs essentiels de la spiritualité. Ils dissipent les nuages des découragements et de déceptions qui entourent notre esprit.

Source: "Letters of the Master, Vol. 1", Chapter "1955", pg. 11, by Babuji Maharaj.

Changez-vous, vous-même

Si les gens ne viennent à la vie spirituelle

que pour changer le monde, ils n'arriveront à rien. Je vous assure. Si vous venez pour vous changer vous-mêmes, il y a une garantie de succès pourvu que vous vous appliquiez à changer vous-même. Ce monde est plein de gens qui veulent changer le monde. Chaque conquérant rapace à travers l'histoire de ce monde voulait changer le monde. Tout homme sage et philosophe a voulu se changer lui-même.

Source: "Heart Speak 2008", "Change Your World by Changing Yourself" pg. 77, by Reverend Charji.



Ont contribué à ce numéro:

Conception et mise en page MMK, JN

Rédaction:

JN: Jeanne Nanitelamio

MMK: Michel Mouyelo-Katoula

Abonnement en ligne:

<http://www.sahajmarg.org/newsletters/afrika>

Adresse mail

Pour toute communication destinée à Echos d'Afrique et de l'Océan Indien veuillez écrire à: echosdaf@gmail.com